

## II. DOSSIER THÉMATIQUE

### DE *HORSIÈSE* À *ORSISIE*. TRADUIRE LE DISCOURS THÉOLOGIQUE DE FACTURE SPIRITUELLE

**Felicia DUMAS**

Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, Roumanie  
felidumas@yahoo.fr

**Résumé:** L'article propose une réflexion sur les particularités de la traduction du français en roumain du discours théologique chrétien-orthodoxe de facture spirituelle et les compétences spécialisées de ses traducteurs/traductrices. Elle est centrée sur l'analyse ponctuelle d'un problème traductif, représenté par l'équivalence des anthroponymes spirituels lors de leur traduction du français (langue non associée à la pratique « traditionnelle » de l'Orthodoxie, qui francise tous les noms propres en général) en roumain (langue considérée comme traditionnellement orthodoxe par tous les acteurs concernés par l'acte traductif la concernant : traducteur, éditeurs, lecteurs). L'article montre le parcours traductif suivi pour la traduction en langue roumaine de l'anthroponyme spirituel français *Horsière* sous la forme canonique consacrée *Orsisie*.

**Mots-clés:** discours théologique, Orthodoxie, langue française, anthroponyme spirituel, compétences spécialisées du traducteur, équivalence anthroponymique.

**Abstract:** The article examines the particularities of translating spiritual theological discourse from French into Romanian and the specialised skills of its translators. It focuses on a specific analysis of a translation problem, represented by the equivalence of spiritual anthroponyms when translated from French (a language not associated with the 'traditional' practice of Orthodoxy, which francizes all proper nouns in general) into Romanian (a language considered traditionally Orthodox by all those involved in the act of translating it: translator, editors, readers). This article describes the translational process involved in translating the French spiritual anthroponym *Horsière* into Romanian in the canonical form *Orsisie*.

**Keywords:** theological discourse, Orthodoxy, French language, spiritual anthroponym, specialised skills of the translator, anthroponymic equivalence.

#### 1. Introduction : le discours théologique et ses particularités

Comme dans l'ensemble de nos travaux, nous ferons référence dans cet article aussi au discours théologique chrétien-orthodoxe que nous analyserons lors de sa traduction du français en roumain. Nous avons défini ailleurs la notion de discours théologique chrétien-orthodoxe comme un ensemble d'énoncés inclus dans des contextes précis d'actualisation (Charaudeau, Maingueneau, 2002 : 186), représentés par des textes à référentiel théologique dans le sens large, concernant la doctrine et la pratique, la vie de l'Église orthodoxe, rédigés et/ou prononcés par des personnes autorisées et légitimées de façon ecclésiastique à le faire (Dumas, 2021a, 2022a, 2023).

Dans toutes les cultures caractérisées par la pratique du christianisme, le discours théologique de facture chrétienne est actualisé sous des formes différentes, qui relèvent des compétences, des fonctions et de la position ecclésiastique des auteurs (Dumas, 2021a : 51). Le discours théologique chrétien-orthodoxe n'y fait pas exception, se manifestant dans des textes de théologie liturgique, dogmatique, biblique, historique et de spiritualité. C'est cette dernière catégorie textuelle qui fera l'objet de notre réflexion. Elle sera sous-tendue par l'analyse ponctuelle d'un problème traductif, représenté par l'équivalence des anthroponymes spirituels lors de leur traduction du français (langue non associée à la pratique « traditionnelle » de l'Orthodoxie, qui francise tous les noms propres en général) en roumain (langue considérée comme traditionnellement orthodoxe au niveau des représentations d'un imaginaire linguistique<sup>1</sup> construit par tous les acteurs concernés par l'acte traductif la concernant : traducteur, éditeurs, lecteurs). Par anthroponymes spirituels, nous comprenons ici les anthroponymes qui désignent des auteurs spirituels reconnus par l'ecclésiologie et la doctrine de l'Orthodoxie, dont font partie notamment les théologiens unanimement appelés les Pères de l'Église.

Les particularités les plus importantes du discours théologique chrétien-orthodoxe résident dans la canonicité doctrinaire et l'autorité ecclésiastique de son message, sous-tendues par l'autorité ecclésiastique et la fidélité ecclésiale de ses énonciateurs. Il se caractérise donc par des particularités référentielles (en relation avec la vérité de la foi en Dieu et ses expressions doctrinaires, avec la Révélation et la Tradition) et énonciatives (en relation avec l'autorité et le rapport à la foi de l'Église des auteurs). Les exemples et les modèles incontestables de ce type de discours (et les prototypes) sont représentés par les écrits doctrinaires et spirituels des Pères

---

<sup>1</sup> Compris dans l'acception d'Anne-Marie Houdebine-Gravaud comme « le rapport du sujet à la langue », l'ensemble des représentations construites à l'égard de la langue employée (Houdebine-Gravaud, 1998).

de l'Églises. Il s'agit d'un discours créé dans l'intimité de l'espace ecclésial et basé sur le présupposé de la foi chrétienne-orthodoxe.

## **2. Compétences spécialisées du traducteur-théologien**

Le traducteur des textes qui renferment ce type de discours doit nécessairement avoir des compétences spécialisées, plurielles et complexes. Leur composante principale est, certes, de nature linguistique, mais pour mener à bien tout acte traductif dans le domaine de la théologie chrétienne-orthodoxe (quelles que soient les langues de la traduction), elle doit être doublée d'une composante théologique, religieuse, de facture culturelle-culturelle. Celle-ci fait référence au rapport du traducteur avec les contenus traduits, en relation avec Dieu et la foi en Dieu, à son ancrage dans la vie de l'Église, à sa familiarité avec la pratique liturgique dans les deux langues-cultures concernées par la traduction. Autrement dit, tout (bon) traducteur du discours théologique chrétien-orthodoxe doit être chrétien-orthodoxe et plutôt pratiquant, un bon connaisseur non seulement de la doctrine et de l'enseignement dogmatique de l'Orthodoxie, mais aussi de sa vie spirituelle et liturgique. Nous employons ici le mot traducteur de façon générique, mais toutes les remarques et les observations faites à l'égard de ses compétences spécialisées sont également valables pour des traductrices femmes.

Les deux types de compétences mentionnées doivent être étayés par des compétences « de bibliothèque » (Lavoie, 1992 : 46) solides et variées dans tous les sous-domaines théologiques déjà précisés : la théologie dogmatique, liturgique, historique, patristique, ecclésiale-spirituelle, etc. Répertoriés et définis ainsi séparément pour des raisons didactiques et méthodologiques, ils sont profondément entrelacés et interconnectés, construisant ensemble la formation spécialisée des traducteurs-théologiens. Ce sont des compétences acquises sur la base de nombreuses lectures de documentation (Plassard, 2007), des compétences dynamiques, en permanente évolution et entièrement responsables de la construction d'une « mémoire de travail » (Kosma, 2007) chez le traducteur (ou la traductrice) des textes de théologie chrétienne-orthodoxe. Par mémoire de travail nous comprenons ici, avec Alexandra Kosma, une activité de gestion des connaissances accumulées comme dans un endroit de stockage, par le traducteur lors de son agir traduisant, qui l'aide à s'activer facilement des habiletés linguistiques de traduction et à « se souvenir » des équivalences de mots ou de structures lexicales complexes déjà rencontrés pendant son activité traductive (Kosma, 2007 : 23 ; Dumas, 2021b).

Comme dans la plupart de nos travaux, nous ferons référence ici aussi à notre propre activité de traductrice de textes de théologie et de spiritualité

chrétienne-orthodoxe du français en roumain. Lors de la traduction en langue roumaine d'un petit livre portant sur la gloire de Dieu, rédigé par le père archimandrite Placide Deseille (Deseille, 2017b), « notre » auteur-théologien français de prédilection<sup>2</sup>, nous avons pu exploiter cette mémoire de travail pour l'identification de nombreuses équivalences terminologiques spécialisées. Nous ne mentionnons ici qu'un seul exemple, représenté par l'adjectif *concorporel*. Non répertorié par les dictionnaires français, ce néologisme théologique est construit en français avec le préfixe *con-*, formateur d'adjectifs, qui exprime (dans son cas précis) le résultat de l'union corporelle accomplie entre les corps des chrétiens et le corps glorieux du Christ, ainsi que l'idée de participation commune à cette union. Dans la théologie et la christologie chrétienne en général et chrétienne-orthodoxe en spécial, cet adjectif fait référence à l'une des conséquences de l'Incarnation du Fils de Dieu, qui devient, après sa Résurrection et son Ascension, concorporel avec tous les chrétiens qui communient avec son Corps et son Sang, dans son Église, pendant la célébration de la Liturgie eucharistique.

Nous l'avons déjà rencontré auparavant, dans d'autres écrits du même auteur que nous avons traduits du français en roumain (Deseille, 2017a), et où l'équivalent que nous lui avons proposé a été l'adjectif *co-trupesc*, construit en langue roumaine de la même façon lexicale que son correspondant *concorporel* français, c'est-à-dire, avec le préfixe *co-* ajouté à la base de dérivation représentée par l'adjectif *trupesc*.

L'importance fondamentale de ces compétences spécialisées que tout traducteur (traductrice) du discours théologique chrétien-orthodoxe devrait avoir est prouvée également par l'incapacité des logiciels de traduction qui existent de nos jours sur le marché numérique de proposer des versions culturellement valables dans ce domaine. Par exemple, pour la traduction de l'adjectif *concorporel* inséré dans des contextes théologiques, chrétiens-orthodoxes, l'un des meilleurs logiciels de ce type, *deepL*, propose l'équivalent *concorporal*. Il est évident que l'on ne peut pas se servir de cet adjectif en langue roumaine, puisqu'il n'y existe pas ; à la limite, il peut être emprunté, en tant que néologisme. Nous verrons par la suite que ce logiciel<sup>3</sup> est tout aussi

---

<sup>2</sup> Nous avons traduit du français en roumain six livres de cet auteur (1926-2018), considéré l'un des plus grands théologiens français contemporains ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Placide\\_Deseille](https://fr.wikipedia.org/wiki/Placide_Deseille)), tous publiés par les éditions Doxologia de la Métropole de Moldavie et de Bucovine, dans une collection spéciale, d'auteur, qui lui a été consacrée.

<sup>3</sup> Il a été créé par DeepL GmbH, une société allemande située à Cologne, spécialisée dans l'industrie de la langue. « DeepL, qui veut en réalité dire “Deep learning”, utilise la technique de l'apprentissage profond. En d'autres termes, il apprend toutes les données du dictionnaire multilingue et c'est de là que vient sa force » : <https://www.lebigdata.fr/deepl-tout-savoir>, consulté le 20 janvier 2024.

inapproprié et peu fiable pour la traduction des noms propres spécialisés, tout spécialement des anthroponymes spirituels.

### 3. Le traducteur au service de son lecteur : l'identification des équivalences anthroponymiques de facture spirituelle

En travaillant à la traduction du même livre intitulé *La gloire de Dieu*, rédigé peu de temps avant sa mort par le père archimandrite Placide Deseille, nous sommes tombée sur un anthroponyme un peu surprenant par la forme lexicale et la sonorité phonétique de son signifiant, en langue française : *Horsièse*, (Deseille, 2017b : 100). Comme nous ne l'avions jamais rencontré auparavant, ni dans nos lectures de documentation traductive (Plassard, 2007) dans le domaine de la théologie et spiritualité orthodoxe, en langue française, ni dans nos traductions, il a fallu l'identifier du point de vue référentiel-culturel afin de le traduire par équivalence anthroponymique en langue roumaine. Nous connaissons pourtant, grâce à nos compétences de bibliothèques, des anthroponymes des plus singuliers, désignant des saints et des pères spirituels, la plupart neptiques (auteurs de textes réunis dans la Philocalie), dont *Nicéphore le Solitaire*, *Nicéas le Stéthatos*, *Théophane le Reclus*, etc. et leurs équivalents roumains « précis » : *Nichifor (cel) din singurătate*, *Nichita Stitatul*, ou *Teofan Zăvorătuł*.

Comme dans toutes les situations traductives de cette nature, la stratégie d'identification que nous avons choisi d'utiliser a été celle d'une exploitation lexicographique (et encyclopédique) de tous les indices contextuels de cet anthroponyme spirituel. Ces indices nous l'ont fait situer dans la lignée spirituelle de saint Pacôme le Grand, Père du désert égyptien et disciple de saint Antoine le Grand, fondateur du cénobitisme chrétien, c'est-à-dire de la vie monastique vécue dans une communauté où tout est mis en commun. Nous avons donc cherché sur Internet, sur des sites quelque peu spécialisés, chrétiens et encyclopédiques religieux, rédigés en français, des articles informatifs sur la biographie de ce saint, afin de pouvoir identifier Horsièse parmi ses disciples (en langue française). Aucun des résultats de cette recherche<sup>4</sup> ne mentionnait ce nom propre. Le premier indice donc, de la filiation spirituelle de Horsièse par rapport à saint Pacôme, s'est montré être insuffisant pour l'identification de ce personnage dans la biographie spirituelle

---

<sup>4</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Pac%C3%B4me\\_le\\_Grand](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pac%C3%B4me_le_Grand), consulté le 22 janvier 2024 ; <https://fr.aleteia.org/2018/05/09/saint-pacome-le-premier-moine-de-lhistoire/>, consulté le 22 janvier 2024 ; <https://nominis.cef.fr/contenus/saint/1127/Saint-Pac%C3%B4me-le-Grand.html>, consulté le 22 janvier 2024 ; <https://www.universalis.fr/encyclopedie/pacome/>, consulté le 22 janvier 2024 ; <https://hozana.org/saints/peres-du-desert/saint-pacome>, consulté le 22 janvier 2024.

du fondateur du monachisme cénobitique. Et pourtant, c'était le seul indice contextuel qu'on avait, élargi vers l'existence de certains écrits rédigés par Horsière et qui nous ont été transmis, se présentant sous la forme de règlements pour la vie monastique. Voyons le fragment français qui contient cet anthroponyme spirituel, avec sa version roumaine :

Texte source en français	Version roumaine
<p><i>Horsière</i>, l'un des successeurs de saint Pacôme, recommandait déjà dans ses Règlements : « Toute chose, qu'il importe de faire conformément à notre vocation, faisons-la pour la gloire de Dieu, soit dans la nourriture, soit dans le travail des champs, la collecte, la conversation avec les séculiers que nous rencontrons sur le chemin [...] ; en un mot, en toute action et en toute parole, pour la gloire de Dieu » (<i>Œuvres de saint Pacôme et de ses disciples</i>, trad. Louis Théophile Lefort, CSCO 160, 1956, p. 97). (Deseille, 2017b : 100-101).</p>	<p>Unul dintre ucenicii Sfântului Pahomie Mare, <i>avva Orsisië</i>, îndemna deja în Regule ca „Orice lucru pe care trebuie să-l facem potrivit chemării noastre, să-l facem spre slava lui Dumnezeu, fie că mâncăm, pregătim mâncarea, la munca câmpului în discuțiile cu mireni întâlniți pe cale, adică, într-un cuvânt, toată fapta și cuvântul să fie spre slava lui Dumnezeu.” (<i>Œuvres de saint Pacôme et de ses disciples</i>, trad. Louis Théophile Lefort, CSCO 160, 1956, p. 97). (Deseille, 2024 : 273).</p>

C'est la référence bibliographique indiquée dans la note de bas de page du texte source pour situer la citation tirée des Règlements de Horsière, mentionnée par l'auteur dans son texte, qui s'est constituée en un autre indice contextuel pour l'identification de notre anthroponyme. Nous l'avons décodé en exploitant nos compétences spécialisées, de bibliothèque spirituelle. Où chercher le nom d'un père du désert, disciple de saint Pacôme, dont l'œuvre a été traduite en français d'après des textes recensés par la série-collection *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, cachée derrière le sigle CSCO ? Dans le recueil d'apophtegmes (ou sentences) des Pères du désert, connu sous le nom de *Patérikon*, bien sûr ! Comme toute traductrice passionnée par les textes fondamentaux de son domaine traductif de prédilection<sup>5</sup>, nous avons dans notre bibliothèque personnelle l'excellente traduction faite du grec de cet ouvrage monumental de spiritualité par le père Constantin Coman<sup>6</sup>, publiée en 2016. Nous l'avons reçu de la part d'une amie de longue date, qui partage notre passion pour le domaine de la traduction des textes de théologie et de

---

<sup>5</sup> Les Apophtegmes des Pères du désert, réunies par le *Patérikon* est l'un des livres les plus populaires et les plus lus après la Bible par les chrétiens du monde entier, et les chrétiens orientaux en particulier.

<sup>6</sup> Professeur de théologie biblique à la Faculté de Théologie orthodoxe de l'Université de Bucarest.

spiritualité chrétienne-orthodoxe. Il s'agit de *Patericul Mare* [*Le Grand Patèrikon*], la collection thématique, la plus complète, des apophtegmes des Pères du désert, beaucoup plus grande que la collection alphabétique (d'où le nom du recueil), dont le texte source a été publié en Grèce en édition bilingue, en grec ancien et en grec moderne en 1994. La traduction roumaine des apophtegmes est accompagnée d'un appareil paratextuel impressionnant, dont un index onomastique. C'est en consultant les anthroponymes indiqués sous la lettre *H* d'abord, et ensuite, par élimination, sous la lettre *O* de cet index, que nous avons pu identifier *Orsisie* en tant qu'équivalent roumain du nom propre « français » *Horsisès*. S'agissant d'un disciple de saint Pacôme, très certainement égyptien comme lui, il était évident que son nom d'origine devait être différent, mais camouflé ainsi par traduction culturelle-historique-et-religieuse-spirituelle en langue française.

La présentation de ce parcours traductif et traductologique suivi pour l'identification de l'équivalent roumain de l'anthroponyme spirituel français met bien en évidence l'importance de toute une série d'éléments paratraductifs (Yuste Frias, 2010), d'aspects subjectifs et biographiques-bibliographiques du traducteur/de la traductrice, pour la bonne réussite de son acte traductif.

#### **4. La canonicité de l'acte traductif et l'éthique du traducteur**

Le traducteur/la traductrice des textes de théologie chrétienne-orthodoxe doit se soumettre à au moins deux instances évaluatrices du produit final de sa traduction, en plus de l'évaluation critique des lecteurs de sa version : une instance de facture canonique, et une autre de nature éthique. La première vise la canonicité des contenus traduits, leur conformité à l'égard de la doctrine chrétienne et de l'enseignement « officiel » de l'Église orthodoxe. La deuxième vise son engagement personnel par rapport à la précision et la qualité de son acte traductif, sa capacité de médiateur culturel, son habileté à exprimer l'accueil de la langue source dans la langue cible, de transformer l'altérité culturelle et linguistique (Samoyault, 2020) en une identité nouvelle, négociée avec rigueur et responsabilité. L'éthique du traducteur (Pym, 1997) de tels textes, religieux, s'entremêle ainsi avec l'éthique du traduire.

Une fois l'équivalent roumain *Orsisie* identifié, nous avons procédé à une double vérification de sa « canonicité », linguistique et théologique-spirituelle. La première a été de nature spirituelle, intrasémiotique et intraculturelle, l'anthroponyme roumain étant vérifié à l'intérieur du texte du *Grand Patèrikon*, pour voir s'il s'agissait du « bon » et « véritable » *Horsisès*, disciple de saint Pacôme. Et nous l'avons « bien » trouvé aux deux endroits mentionnés par l'index, correspondants à deux apophtegmes, dont un qui fait référence à une brique non passée par le feu posée à la fondation d'une bâtisse

construite auprès d'un ruisseau et qui ne dure pas, inclus dans le chapitre consacré à l'humilité de l'esprit. En même temps, nous avons voulu voir si la forme *Orsisiè* se retrouvait de façon identique dans d'autres versions roumaines du *Patèrikon* égyptien. Et nous l'avons identifiée telle quelle dans la traduction (de la collection alphabétique du *Patèrikon*) publiée en 1990 par l'évêché d'Alba Iulia, dans le chapitre qui lui était consacré, intitulé « Pentru avva Orsisiè » [Pour l'abbé Horsière], et où il était présent avec deux apophtegmes (comme dans le *Grand Patèrikon*, dont un sur la brique non passée par le feu). Pour des raisons d'acribie de la recherche, nous avons vérifié également cette forme du signifiant de notre anthroponyme dans une autre traduction roumaine du même recueil, publiée chronologiquement entre la collection alphabétique de 1990 d'Alba Iulia et celle thématique (ou systématique) du père Constantin Coman de 2016, à savoir celle réalisée par Cristian Bădiliță et publiée chez Polirom en 2007. Dans cette dernière version, le nom de l'abbé Horsière avait été traduit en roumain sous la forme *Orsisiôs*. Pour des raisons subjectives, sous-tendues toutefois par l'autorité confessionnelle de la traduction du père Constantin Coman et l'autorité théologique du traducteur (théologien orthodoxe très proche de la spiritualité monastique, athonite en particulier), nous avons considéré que la variante *Orsisiè*, également présente dans la traduction de 1990, était la plus appropriée pour être employée dans notre traduction en roumain du livre de l'archimandrite Placide Deseille, le plus grand père spirituel français contemporain.

La deuxième vérification de l'identification de l'équivalent roumain *Orsisiè* a été de nature interlinguistique et interculturelle, visant l'identification sur Internet (ou ailleurs) d'un éventuel anthroponyme français sans *h*, qui corresponde « davantage » au nom propre roumain et qui atteste son emploi dans un autre contexte, toujours religieux, monastique. C'est ainsi que nous avons trouvé (par déduction intuitive) la forme *Orsièse* sur *Wikipedia*, où elle est mentionnée comme équivalente phonétiquement à Horsière : « Orsièse ou Horsière, né et mort en Égypte au IV<sup>e</sup> siècle, Père du désert est un disciple et successeur de Pacôme le Grand »<sup>7</sup>. *Orsisiè* s'avérait être ainsi bel et bien l'équivalent roumain du français *Horsière* !

Néanmoins, au niveau contextuel, de son emploi dans le fragment de discours théologique de facture spirituelle mentionné ci-dessus (Deseille, 2017b : 100), compte tenu de la même éthique du traducteur (doublée de celle

---

<sup>7</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Orsi%C3%A8se>, consulté le 23 janvier 2024. Nous avons cherché également son nom dans l'une des traductions françaises des apophtegmes des Pères du désert, « choisies et traduites » par Lucien Regnault, publié à Solesmes, en 2013, pour une troisième édition, que nous avons également dans notre bibliothèque personnelle, mais où le nom de l'abbé Horsière n'apparaît pas.



de la traduction), nous avons pris la liberté de traduire en roumain cet anthroponyme spirituel par son correspondant anthroponymique précédé du nom explicatif *abbé* (à fonction dénominative et appellative à la fois), en roumain *avva*, qui désigne justement les Pères du désert du *Patérikon*, dont il fait partie : *avva Orsisié*. Il était ainsi non seulement identifié du point de vue référentiel, culturel-monastique et historique, mais en même temps, situé de manière explicite dans la spiritualité du *Patérikon*.

## 5. Pour conclure

Nous avons parlé plus haut des limites des logiciels de traduction quant à la transposition d'une langue à l'autre d'un texte de théologie chrétienne-orthodoxe. Ces limites concernent de très près les noms propres, dont l'anthroponyme spirituel analysé ici fait partie, qui ne sont pas du tout traduits, mais reproduits tels quels dans les versions proposées. Ainsi, le contexte discursif d'emploi du nom propre *Horsièse* est-il traduit en roumain de la façon suivante par le logiciel de traduction *deepL* :

Texte source en français	Version roumaine proposée par deepL
<p><i>Horsièse</i>, l'un des successeurs de saint Pacôme, recommandait déjà dans ses Règlements [...]. (Deseille, 2017b : 100).</p>	<p>Horsièse, unul dintre succesorii Sfântului Pacôme, recomanda deja în Regulamentele sale [...]. (version roumaine de deepL)</p>

Il est évident que ces anthroponymes spirituels doivent être traduits par équivalences et ne peuvent pas être gardés tels quels dans les versions des textes de théologie ou de spiritualité où ils apparaissent. La raison principale est celle de leur non francité référentielle d'origine et de leur appartenance au patrimoine universel de la chrétienté (Dumas, 2014).

L'identification de leur équivalents anthroponymiques dans les langues cibles relève tout d'abord de l'éthique du traducteur de tels textes en spécial et de l'éthique du traduire en général ; en même temps, elle correspond aux attentes des lecteurs de ces textes à l'égard des compétences spécialisées de leurs traducteurs (traductrices). Effectivement, la plupart des traducteurs des textes de théologie et de spiritualité orthodoxe du français en roumain sont des traductrices (Dumas, 2022b), le monopole traductif des femmes représentant un phénomène plutôt habituel dans la culture roumaine. Si les hommes ont l'apanage d'être les auteurs et « concepteurs » du discours

théologique, les femmes ont celui d'être les traductrices de choix de ce type de discours.

Les attentes de leurs lecteurs sont sous-tendues par un imaginaire linguistique (Houdebine-Gravaud, 1998) construit à l'égard de la langue roumaine, la langue cible des versions qu'ils lisent, représentée comme support d'expression traditionnel et historique des contenus référentiels de l'Orthodoxie, y compris des contenus théologiques et spirituels. En raison de cette représentation du roumain en tant que langue traditionnellement orthodoxe, ils s'attendent à ce que les anthroponymes spirituels puissent y être identifié correctement, au niveau du discours théologique. Leur imaginaire linguistique est sous-tendu non seulement par le fonctionnement de normes affectives et identitaires, mais aussi de normes prescriptives. Et ces dernières réclament justement que les anthroponymes spirituels rencontrés dans des textes de théologie chrétienne-orthodoxe rédigés en français, langue non associée avec une pratique de longue date de l'Orthodoxie, soient obligatoirement traduits en roumain par équivalence. Les plus passionnés et les plus spécialisés des lecteurs peuvent chercher ensuite à approfondir certains aspects de la lecture de ces versions à travers le recours à d'autres lectures, de la même facture, en langue roumaine. Ils peuvent par exemple essayer d'apprendre plus de choses sur l'abbé Horsisèe - *ava Orsisie*, en parcourant la lecture d'un recueil qui contient quelques-uns de ses enseignements, traduits en roumain et publiés aux éditions Sofia<sup>8</sup>.

Ces lecteurs ne connaîtront jamais le parcours traductif suivi par la traductrice pour l'identification de l'anthroponyme *Orsisie*, mais ils seront bien contents de s'engager à leur tour, après la lecture de la version roumaine du texte où il apparaît, dans d'autres parcours d'investigation et de recherches spirituelles concernant ce disciple de saint Pacôme. Quant à la traductrice, elle aura constaté que malgré la profusion des ressources numériques auxquelles tout traducteur a accès de nos jours, c'est toujours un livre imprimé, « traditionnel », qui lui a été le plus utile pour identifier l'équivalent roumain de cet anthroponyme, corroboré à ses compétences spécialisées. Autrement dit, dans ce cas bien précis, la personne humaine, avec ses stratégies et ses intuitions, avec ses compétences de bibliothèque acquises et son sens d'orientation « spécialisé », s'est avérée être supérieure aux moyens techniques et au monde numérique, en matière d'efficacité et de pertinence traductive.

---

<sup>8</sup> Avva Orsisie, *Regula așezămintelor monahale*, în *Învățături pentru monahi*, București, Editura Sofia, 1997.

Ou bien, en d'autres termes encore, malgré tous les progrès de la traduction automatique (TA, et de la traduction assistée par ordinateur : TAO), dans le domaine de la théologie chrétienne-orthodoxe, le biotraducteur/la biotraductrice (Froeliger, 2013) bénéficie encore d'une plus-value (Look, 2019) évidente ; souvent perçue comme profondément subjective, cette plus-value est certes engendrée par une subjectivité, mais celle-ci n'est autre chose que le signe évident de la présence du sujet humain dans son discours, et pour cela pas vraiment « circonscrite » par les logiciels de traduction.

## Références

\*\*\* *Patericul Mare. Apoftegemele Părinților pustiei. Colecția tematică*, traducere, introducere și note de pr. Prof. Constantin Coman, București, Editura Bizantină, 2016.

\*\*\* *Patericul sau apoftegemele Părinților din pustiu, colecția alfabetică, text integral*, traducere, studii și prezentări de Cristian Bădiliță, Iași, Polirom, 2007.

\*\*\* *Abbas, dis-moi une parole ! Paroles mémorables des pères du désert*, [choisies et traduites par Lucien Regnault, troisième édition, Solesmes, 2013.](#)

Deseille, Placide (2017a) : *De l'Orient à l'Occident. Orthodoxie et catholicisme*, Genève, Éditions des Syrtes.

Deseille, Placide (2017b) : *La Gloire de Dieu*, Éditions du monastère Saint-Antoine-Le-Grand.

Deseille, Placide (2024) : « Slava lui Dumnezeu », dans *În mijlocul lumii fără a fi din lume. Viața creștinului în lumea contemporană*, traducere din limba franceză și introducere de Felicia Dumas, Iași, Editura Doxologia.

Dumas, Felicia (2014) : *Le religieux : aspects traductologiques*, Craiova, Editura Universitaria.

Dumas, Felicia (2021a) : « Le discours théologique orthodoxe en période de pandémie, en France », in *Anadiss*, no. 31 (I), Suceava, Editura Universității „Ștefan cel Mare” din Suceava, p. 51-62.

Dumas, Felicia (2021b) : « Mémoire de travail et mémoire lexicographique: le discours religieux orthodoxe en langue française et le rôle de l'usage », in *Philologica Jassyensia*, anul XVII, nr. 2 (34), p. 25-37, București, Editura Tracus Arte.

Dumas, Felicia (2022a): « Autorité et pouvoir dans le discours théologique orthodoxe en langue française », in *Interstudia* no. 33/2022, *Archéologie discursive du pouvoir*, Bacău, editura Alma Mater, p. 41-54.

Dumas, Felicia (2022b): « Traducerile de texte creștin-ortodoxe din limba franceză », în *O istorie a traducerilor în limba română, secolul al XX-lea (ITLR)*, vol. II, București, Editura Academiei Române, 2022, p. 1581-1593.

- Dumas, Felicia (2023) : *Langage et discours chrétien-orthodoxe en langue française*, București, Editura Pro Universitaria.
- Froeliger Nicolas (2013) : *Les Noces de l'analogique et du numérique. De la traduction pragmatique*, Paris, Les Belles Lettres.
- Houdebine-Gravaud, A.-M. (1998) : « L'imaginaire linguistique : questions au modèle et applications actuelles », dans *Limbaje și comunicare*, III, *Expresie și sens*, Iași, Junimea, pp. 9-33.
- Kosma, Alexandra (2007) : « Le fonctionnement spécifique de la mémoire de travail en traduction », *Meta : journal des traducteurs*, 521, Presses de l'Université de Montréal, p. 22-29.
- Lavoie, Jean-Jacques (1992) : « Jeux bibliques d'intertextualité ou l'impossibilité de lire hors de la bibliothèque », *Tangence*, n° 35, p. 46-58.
- Look, Rudy (2019) : « La plus-value de la biotraduction face à la machine », in *Traduire* [En ligne], 241 | 2019, mis en ligne le 16 décembre 2019, consulté le 25 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1848> ; DOI : 10.4000/traduire.1848.
- Plassard, Freddie (2007) : *Lire pour traduire*, Paris, Les Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Pym, Anthony (1997) : *Pour une éthique du traducteur*, Arras, Artois Presses Université, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.
- Samoyault, Tiphaine (2020) : « Langues en lutte : limites des éthiques de la traduction », dans *Traduction et migration : Enjeux éthiques et techniques* [en ligne: <<http://books.openedition.org/pressesinalco/35734>>], Paris, Presses de l'Inalco.
- Yuste Frías, José (2010) : « Au seuil de la traduction : la paratraduction », dans Naaijkens, T. [ed.] *Event or Incident. Événement ou Incident. On the Role of Translation in the Dynamics of Cultural Exchange. Du rôle des traductions dans les processus d'échanges culturels*, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, Peter Lang, vol. 3, pp. 287-316.